

MESSE BASSE

par L'Accord Sensible de François Lanel

à l'Abbaye d'Hambye. Une somptuosité :

BEATI SPIRITU !

“ Il est des poisons nécessaires, et il en est de fort subtils, composés des ingrédients de l'âme, herbes cueillies dans les ruines cachées de nos rêves. Coquelicots noirs trouvés sur les tombeaux de nos projets, longues feuilles d'arbres obscènes, agitant leurs branches sur les rives sonores des eaux infernales de l'âme. “ **Fernando Pessoa**

Fête de l'esprit ! Bienheureux (beati pauperes spiritu) le pauvre d'esprit que je suis à mon ordinaire, appelé par mon grand âge à me détacher des biens de la terre, me suis découvert “bénédictin“, habité d'une spiritualité acquise par effet du vieillissement, dont l'origine a pu se sentir (accord sensible) dans le spectacle (cérémonie-manifestation plutôt) appelé “Messe basse“ présenté ces 23 et 24 juin 2023 en l'Abbaye d'Hambye (sud Manche). Messe basse car conformément aux vœux des bénédictins la modestie et l'humilité ont fait de cette cérémonie théâtrale une belle et haute œuvre de l'esprit. Qu'hommage soit ici rendu au travail considérable et étonnant de François Lanel assisté de Mathilde Rouquet et de toute son équipe. On distinguera l'exceptionnel couple d'acteurs que sont Agnès Serri-Fabre et Jean Remy ; aussi exceptionnelle, la participation d'un chœur des habitants de sud Manche, exceptionnelle enfin Deborah Lennie (responsable du travail vocal), Damiano Foà (à la lumière) et la remarquable création plastique de Magali Murbach costumière/scénographe.

Au total plus de vingt personnes, dont on s'excuse de ne pas les citer toutes, tant l'œuvre produite fut un don de leur travail comme un inattendu don du ciel. Une divine surprise !

L'âge de Réson

Il faut beaucoup de subtilité pour prêter soin et attention au “Moyen Âge“ car cette période de l'histoire n'est pas encore l'histoire de France mais une histoire complexe et morcelée : celle de la chevalerie et des barbares ; celle d'une Normandie encore très “viking“ et très indépendante. “Moyen âge“ dit la considération moyenne que l'histoire accorde à ce temps. Monde lointain (du Ve au XVe siècles) négligé et plutôt méprisé.

Bref une histoire qui n'est pas tenue pour grande où la religion tient le

haut du pavé. En émergent les poètes Chrétien de Troyes (1150) et fin du moyen âge la figure de François Villon (1450).

Avec la “Renaissance” commence l'ascension historique de la bourgeoisie qui aboutira à la Révolution Française et nous donnera les heures glorieuses de notre patrimoine historique. Triomphe de la Raison républicaine et décadence et mise à l'encan de notre Moyen Âge. La lumière de la Renaissance produit ses ténèbres et le long processus de la mise au coin, à l'écart ; le refoulement de la spiritualité “religieuse” commence. Entre deux Re, deux re-tour (l'Antiquité et le XVI^e siècle) la mort et l'ignorance vont frapper notre millénaire. Raison perdue par emprise d'un silence et multiplicité des valeurs et croyances (trop d'incertitudes). Restent légendes et résonances (âge de réson). Mémoire d'enfance, d'ogre et héros, chevaliers, fées et sorcières. On ne s'appartient pas ; on est « possédé ». Affaire de sensibilité et curiosité à l'usage de ceux qui traînent en route, qui refusent d'abandonner le mystère de leurs origines et d'entrer irrémédiablement en âge adulte. Les légendes témoigneraient-elles de quelques vérités ? Bruno Bettelheim et sa psychanalyse des contes de fées apportera une juste réponse. Comment l'affabulation n'est pas mensonge mais vérité pratique. Alors ? Concernant le Moyen Âge et le Millénaire, n'aurait-on pas jeté l'enfant avec l'eau du bain ? De quelle spiritualité insoupçonnée a pu résonner notre Moyen Âge ? Tendons l'oreille : quel fut son chant ? Peut-on en entendre la voix, en mesurer les battements du cœur, l'âme et l'esprit ? Peut-on dépasser la censure, le mépris : accueillir des réponses par le poème, l'art, le théâtre ?

C'est en quoi, à l'abbaye d'Hambye, on put entendre ébauches et murmures de réponses de la part de L'Accord Sensible. La procédure mise en place fut aussi étonnante qu'enthousiasmante. En-jeu à tenir, entre l'ange et l'en-je, nous furent rendues les armes par sensibilité mise en œuvre.

Bon flair et bon nez retrouvés du parfum “millénaire” de nos origines. Nous sommes retrouvés en odeur de sainteté.

François Lanel et ses complices ont heureusement préfiguré – créé – un millénaire (l'abbaye d'Hambye date du XII^e siècle) inattendu et merveilleux et – cependant – vrai et vivant (encore et en corps). Avons retrouvé l'esprit du temps, bien fondé par L'Accord Sensible. Esprit d'aventure et désir d'aimer en bonne entente et entendement. Une conquête en terre inconnue pour une fiction de laquelle on tient SA réalité.

Hambye : un peu d'histoire

Avançons en pays de légende entre deux rivières du sud Manche : la Sienne et la Doquette. C'est au croisement de leurs eaux que fut entrepris par des moines bénédictins la création de l'abbaye de Hambye. S'y trouvaient des moulins permettant d'assurer en eau potable l'espace clos (dont les moines ne sortaient pas) du monastère. Le vœu de pauvreté des

bénédictins¹ transformait leur territoire en riche possession par l'afflux des dons qui assuraient une vie éternelle, aux riches seigneurs qui souhaitaient vivre heureux longtemps, par-delà leur passage sur terre. La repentance valait prix d'or et la vie éternelle n'était pas donnée !!!

Ravager des monastères était donc d'un excellent profit pour les pillards vikings jusqu'à ce que Rollon, Rolf le marcheur, leur chef qui ravageait le littoral normand ait fait la paix avec le roi de France Charles le simple en 911 à Saint Clair-sur-Epte. Il devint – **jarl** – comte de Normandie à Rouen, avec droit de propriété sur les rivages, moyennant une conversion à l'église catholique. Rollon était un géant qui mesurait disait-on deux mètres de haut pour un poids estimé à cent quarante-cinq kg. Devenu catholique, il resta en même temps païen et fidèle à ses origines et ses mœurs danoises (notamment prenant femme – **frilla** – sans mariage comme le feront ses descendants devenus ducs, tel Guillaume longue épée son fils, Richard 1^{er} son petit-fils et Richard II l'irascible (Duc du millénaire, grand-père de Guillaume le Conquérant). Emma la sœur de Richard II sera successivement épouse de deux rois d'Angleterre (Aethelred le malavisé et ensuite Knut le danois). C'est en tant que son petit-neveu que Guillaume fera la conquête de l'Angleterre. Emma meurt en 1035 ; année d'accession de Guillaume le Conquérant, enfant, au pouvoir en Normandie. Fécamp était alors la capitale du duché. Richard II meurt en 1026 et son fils, Richard III, lui succède mais ce dernier sera empoisonné et décédera au bout d'un an ; c'est alors Robert le Magnifique, le second fils de Richard II, qui devient duc. Il va d'abord maltraiter l'église et en dilapider les biens pour s'acheter une garde rapprochée, puis s'en repentira rapidement redonnant à l'église biens et pouvoirs. Il ira, jeune, en pèlerinage à Jérusalem (1035) et il y décédera. Il avait épousé une **frilla** (union mode danoise), **Herlève**, Arlette de Falaise, dont il eut un fils, le futur Guillaume le Conquérant². Après ce bref aperçu de l'histoire normande, revenons à Hambye et entrons dans la légende, c'est-à-dire dans **la geste**³ qui reste le mode narratif de l'histoire de ces temps. La légende mêle le vrai et le faux et c'est aussi ce qui appartient en propre au théâtre. “Messe basse” va se présenter comme une observation méticuleuse du monument historique avec un souci d'authenticité qui en fera une geste d'une exceptionnelle beauté par le don de soi ; don permis par l'exceptionnelle générosité de la communauté de L'Accord Sensible.

Nous fût offert le privilège d'un état de grâce par la cérémonie d'un théâtre de rêve. S'invente au Moyen Âge l'amour courtois, modalités amoureuses toujours prégnantes de nos jours comme contour et quête du grand amour. Amour impossible donc désiré. Souveraineté de la dame.

¹ Écho de ce vœu, l'exigence de sobriété et de respect de la nature que réclame le mouvement de l'écologie contemporaine.

² Ainsi Guillaume le Conquérant n'était “bâtard” que du point de vue chrétien mais parfaitement légitime sur le mode culturel Normand-Danois. Observons qu'Emma qui maria un roi d'Angleterre était fille de frilla. L'amour libre était donc une pratique dominante des ducs “Normands”.

³ Une geste n.f. = ensemble de poèmes épiques du Moyen Âge relatant les hauts faits de personnages historiques ou légendaires (latin gesta, exploits). La geste du roi Arthur. Œuvre inachevée de Chrétien de Troyes.

Chrétien de Troyes écrit :

**“Nul s'il n'est courtois ni sage
Ne peut d'Amour rien apprendre
Mais tant en est l'usage,
Dont nul ne sait se défendre,
Combien coûte l'entrée à vendre,
Et quelle en est la voie de passage ?
De Raison ne plus dépendre,
Et mettre modération en gage“**

Ainsi contre “la raison“ est faite éloge d'une folie, d'un univers des sens et du corps par prévalence des émotions, passions, sensations, sentiments... Amour-roi. Pratique d'amour mode de vie.

L'être là

Avec l'entrée dans la nef, nous saisit la nudité de deux pierres tombales et la majesté des piliers et hauteurs des murs. Un espace pose sur nous son aura, son emprise. Recueillement. Palpitation lumineuse. Action : une tâche rouge traverse, silhouette en mouvement. Attention. Quelqu'un est là qui nous met en état d'alerte, état d'attention. Agnès nous guide. Agnès Serri-Fabre, comédienne. Sera fil d'Ariane. Graal⁴, cœur rouge. Funambule (genêtienne). D'emblée le lieu résonne d'une voix qui s'entend venue de l'ombre d'où apparaît Jean qui désigne d'un bras tendu le “là“ de sa quête. On cherche des traces. Un cérémonial de recherche s'inscrit sous nos yeux au gré de la complicité du couple. Se désigne un lieu, un signe qu'on ne voit pas ou des signes de trou. Jeu d'apparition disparition. Intrigue de signes. Traces. Jean Remy (l'acteur) et Agnès Serri-Fabre (l'actrice) échangent sur ce qu'ils voient, interprètent les traces et l'esprit du lieu. Qu'est-ce qui est là ? Quelle mémoire ? La pièce se joue à trois Jean, Agnès et l'abbaye qui est “là“. Présence d'un paysage interprété. Agnès et Jean en sont les INTERPRÈTES à la lettre, en nous offrant leurs témoignages. Ils échangent leurs intimes convictions (interprétations) sur les mystères du lieu. Et insensiblement leur sensibilité les mets en désaccord. En controverse. Heureux désaccord. Car Jean reste le ténébreux, le mélancolique, tout en douceur et délicatesse tandis qu'Agnès tranche lumineusement, presque joyeusement, comme héritière de sainte Agnès⁵. Agnès refuse les interprétations de Jean et ils s'accordent sur une mémoire trouée. Le trou fait l'histoire du lieu.

⁴ Le Graal est un objet mythique de la légende Arthurienne souvent associé à la coupe dans laquelle Jésus aurait bu lors de son dernier repas et où son sang aurait coulé lors de sa crucifixion. Aujourd'hui cette quête est devenue une parabole qui exprime le don de soi, la quête de justice et de vérité. Il serait donc à chercher en nous-mêmes, “messe basse“ en est une vibrante invitation.

⁵ Agnès fut une sainte martyre du IV^{ème} siècle. Âgée de 12 ans, elle refusa d'épouser un romain pour rester pure et chaste et se donner à l'amour de Dieu. Brûlée vive les flammes refusèrent de l'embraser et, mise à nue, elle se vit recouverte d'une abondante chevelure. Elle fut finalement égorgée par l'épée. Elle est restée un symbole de pureté, liberté et joie de vivre.

Trou de mémoire

Présence au mystère, à ceux qui vécurent là dont on ne sait rien ou si peu : absents, défunts, spectres, fantômes : les âmes. Pouvoir d'évocation. Le couple en use à mots couverts, à demi-mots. Jean convient et tolère, aussi bienveillant que possible, les aléas du lieu. Il reste réservé, timide, interrogatif et fidèle à ses convictions quand Agnès se déclare d'esprit vif et d'une vitalité inaltérable. Ainsi Agnès et Jean s'entendent en dissonance, en accord et tolérance de leur différent. Leurs mots sont pris de court et c'est en jeu de main, dans la chorégraphie de leurs doigts, qu'ils s'entendent et s'élèvent l'esprit dans l'élan de leur sens. En témoignant de leur quête, en toute innocence, leur intimité devient une superbe histoire d'amour. L'histoire d'amour exactement fondée là. Tristan et Iseult. Innocents, Agnès et Jean incarnent sans calcul, sans le vouloir, par la magie du lieu, un enchantement. C'est tout le talent (rare) de François Lanel que faire jeu d'écriture (théâtrale) par l'entremise d'acteurs, trouver dans leurs vies propres, la matière du « jadis ». Ce « jadis » dont Pascal Quignard fait son écriture. Il décrit dans son dictionnaire⁶, le trou (de mémoire) comme source de ses fictions : « quelque chose en moi – qui n'existe pas – et de moi – que j'ignore – s'épousent. » Il appelle cela sa « charrette ⁷ » ou « le charriot des morts où saute sans hésiter Lancelot ». « Je ne cherche pas à en savoir davantage » et il conclue « de temps à autre, des vies éclosent comme cela, à toute allure, spontanément, dans les creux des roches du temps, devant des serrures sans clés, au fond des trous de la mémoire. » Il semble bien que François Lanel écrive un théâtre en travaillant sur le mode d'existence d'acteurs en don d'eux-mêmes. Régler le spontané et l'improvisé en écriture. Alors le trou de mémoire trouve un écho et un paysage par le travail de l'écoute et du regard. Inter-changer le voir et l'ouïe fond l'Accord Sensible. Une écriture théâtrale s'invente. Les acteurs incarnent et créent.

Magie des mains et du « hop »

Ils en viennent aux mains, à leurs mains qui dansent et volent un ballet fascinant. Leur échange devient – mine de rien – cage et nid d'oiseaux, malle au trésor... Leurs pensées s'incarnent et “hop” s'envolent... À tire d'aile. Agnès donne essor et ressort à leur dialogue et Jean médite et accueille la bonne parole du silence des doigts. Un univers frémissant prend alors naissance qui nous berce et nous cajole. Plaisir enfantin. Pigeon vole. Ça vole planant. Les pensées du corps sont concrètes et palpables. L'amicale complicité est devenue le merveilleux jeu de l'amour courtois. Magie de se voir fait et traversé, en pleine innocence, par un accord indiscutable. Envol : hop ! Triomphe de l'amour : le couple devient le couple des couples **Tristan**

⁶ « Dictionnaire sauvage » de Pascal Quignard (un) jour jadis page 286. Édit. Hermann. 2016.

⁷ Effectivement Chrétien de Troyes a intitulé son roman « Lancelot le chevalier à la charrette » écrit en vers, par amour courtois en 1176-81 à la demande de Marie de Champagne. Le livre est traduit et édité en livre de poche.

(Jean) et **Iseult** ⁸ (Agnès). Vivant et gisant se confondent d'être là. Pudeur. Incarnant devenant désincarné : l'esprit, la fiction, l'âme prennent corps, s'emparent de l'espace et nous gagnent et nous emportent au mystère de l'humain. Les voix et l'écriture renouent à l'oralité des origines. Nous sommes là.

HISTOIRE de TRISTAN et YSEULT. Le roi Marc de Cornouaille envoie son neveu Tristan chercher Iseut la Blonde pour lui demander sa main. Mais sur le chemin du retour Tristan et Iseut boivent un philtre d'amour consacré au marié. Tristan et Iseut tombent donc éperdument amoureux mais Iseut doit se marier avec Marc. Un jour, Marc apprend que Tristan et Iseut sont amants et les condamne au bûcher. Mais par un miracle, ils en réchappent. Un autre jour, Marc les découvre séparés par une épée et ils font la paix. Tristan accepte de restituer Iseut à Marc et de quitter le pays. Il se marie avec une autre Iseut. Iseut aux Blanches Mains est jalouse de l'amour que son mari porte à Iseut la Blonde. Lorsque Tristan, blessé à mort, appelle Iseut la Blonde à son secours, car elle est la seule capable de le guérir, il convient que le bateau reviendra avec une voile blanche si elle accepte de le secourir. Iseut arrive alors dans un vaisseau à la voile blanche, mais l'épouse de Tristan, de colère et de jalousie, lui dit que la voile est noire. Se croyant abandonné par celle qu'il aime, il se laisse mourir. Iseut la Blonde, apprenant la mort de Tristan, se laisse mourir dans ses bras

Métamorphose

Le mémorial prend corps par les leurs, abandonnés au mystère du lieu. Une messe s'invente dit "basse" par pudeur mais vraie. Jean et Agnès témoignent d'une authentique et humble présence, restent dans le plus ordinaire de ce qu'ils sont et pourtant ils deviennent magiques, "sanctifiés" et comme légendaires. Privilège d'être témoin de cette métamorphose et de la partager.⁹ En même temps, cette spiritualité perdue circule encore et en corps dans nos vies et c'est le miracle d'un théâtre vivant et subtil qui nous en donne le parfum, une mémoire. Art du vide. Non-savoir éprouvé. Nietzsche : naissance de la tragédie. Trou noir. Tombes. Antérieures aux abbayes le plus souvent ont existé des tombes, tertres... monticules¹⁰. (cf. Tombelaine au Mont Saint-Michel, l'abbaye en devint si riche et les moines si dissipés qu'un Richard (le II), duc de Normandie, dut faire venir massivement l'ordre des bénédictins pour assainir mœurs et religion des moines.)

Bref l'histoire "sainte" fut inventée, créée et répandue par les abbayes partout en France. Création d'un mode de vie. Et c'est en quête des traces

⁸ Le texte apparaît dans la tradition orale de Bretagne dans l'ancienne *Gwerz de Bran* (« bran » signifiant corbeau en français). Il s'agit d'un chant. C'est un normand nommé Beroul, moine bénédictin, qui écrira l'histoire au XIII^e siècle. Mais la légende fut d'abord orale quelques siècles avant.

⁹ Nous hantent Dante Alighieri et sa divine comédie (XIII^e siècle) comme "les métamorphoses" d'Ovide au I^{er} siècle du calendrier romain

¹⁰ Monticule se dit en Aquitaine : puy. D'où sont originaire les Dupuy (avec un Y précisément)

de cette création dans les corps vivant que “Messe basse“ fait œuvre et donne à respirer d'une manière imprévisible, magiquement, par enchantement, le “saint esprit“ et son mystère. Que l'on soit d'obédience religieuse ou pas, que l'on y croit ou pas, l'amour (l'histoire d'amour) nous émeut et nous sommes subjugués (transportés) d'être là ! Nous éprouvons une chose qui constamment nous sollicite : le dépassement de soi¹¹. L'écriture qui fait de l'homme un être de langage actif et concret.

Aller au-delà de soi, des frontières rationnelles. Agnès et Jean nous en offrent l'expérience : de leurs intimités partagées à notre intime conviction, “Messe basse“ fait foi de l'impossibilité possible du prodige de l'amour. Qui fait que la mort puisse s'inventer joie. Ainsi cette “messe basse“ nous fit conte de mille monts et merveilles en les dénichant là où on ne les attend pas. Faire de l'ordinaire la source de l'émerveillement. Sans tricher, sans facilité, avec une minutie de tous les instants. Nous fut offerte une aventure inouïe et surprenante : un ravissement. Allant à Hambye, nous pensions à la promesse qui nous est faite à Caen d'une célébration à venir du millénaire de la ville – 1025 – et nous avons eu, avec cette messe basse, un avant-goût de toute beauté de l'événement à venir. Il va de soi que la compagnie L'Accord Sensible aura à jouer sa partition dans cette entreprise. Une partition dont on est infiniment curieux d'en apprécier la mesure. La juste note. François Lanel cultive le terrain avec les élèves de la Cité Théâtre de Caen et devrait trouver avec eux les forces vives (Thomas Desportes, Baptiste Percier et la dernière promotion de la Cité dite “groupe 14“) nécessaires pour s'accorder matière à nous étonner. François Lanel est un investissement indispensable pour un vrai travail de découverte concernant toute la cité. Avec la participation de tous nos concitoyens, le rendez-vous est pris.

L'insoupçonnable clarté des profondeurs

Agnès et Jean vont investir l'abbaye bien au-delà du savoir et de la raison. Au risque de s'y perdre et de s'y engloutir, ils vont plonger en profondeur dans l'espace, pierres et béances comme en exploration d'une fosse marine. C'est donc tout un univers inaccessible qui traverse nos imaginaires. L'espace bruisse de la nuit des temps. Comme disait le poète Maurice Fombeure¹² : “nous sommes des enfants dans la paume de dieu“. “Messe basse“ est une rêverie d'enfance. L'enfance du grimper aux arbres et des dimanches à la campagne. Petite enfance du touche à tout. Inépuisable curiosité à laquelle il fut délice de regoûter. Se re-lécher les babines. Gourmandises. “Messe basse“ nous découvre un univers insolite et fantasmagorique. Nous sommes entre vide et plein, lourd et léger, entre

¹¹ Le dépassement de soi comme paramètre de l'amour fait l'innocence de l'esprit. De ce que ce n'est pas fait exprès, que c'est toujours une première fois en excluant toute idée de répétition et donc de comédie. Faire un acte théâtral au sceau de l'innocence semble bien un postulat de travail de L'Accord Sensible. Beaucoup de travail pour s'innocenter de tout savoir-faire. Vœu d'humilité.

¹² “Vol d'oiseau“ de Maurice Fombeure a été édité par poésie Gallimard.

deux eaux (la Sienne et la Doquette avions nous repéré) en épreuve entre mort et vie. À bras tendus. Transportés. À mains nues. En suspension dans l'air du temps passé, temps perdu de vue car temps du bien entendu. Tendre l'oreille. À quelle musique ? À quel silence mesuré dans quel temps ou plutôt tempo ? Battement du temps. Ralentir vie qui passe. Contre la modernité qui l'outrepasse, juste le prendre ; Prendre son temps.

Éloge de la lenteur. S'accorder au sensible. Trouver par attouchement, épidermiquement sa présence au monde. Dans une densité et épaisseur charnelle. Avoir tout son temps c'est-à-dire l'éternité devant soi. La lenteur produit le "zeitlupe" l'effet de loupe. L'œil s'agrandit et des détails sautent aux yeux et il en sera ainsi tout le long, dans la longueur bien singulière du temps ralenti, un temps dans lequel on s'alanguit comme quand on "tombe" amoureux et que l'on dit : "je m'alanguis de toi". Le manque prend tout son temps. Le temps dispose de nous et nous construit¹³ quand l'amour s'empare des êtres. Élixir et potion magiques sont prétextes et alibis. Ivresse en jeu, ou jus d'âme. Sort jeté. Inexplicable dérèglement des sens et de l'esprit. Se trouver tout chamboulé. Chaos. Renversé. Arrivé à merci. Sauvagerie et nature. Agnès abandonne son manteau rouge, se dénude et va disparaître (s'anéantir) au fond du cloître. Nous verrons s'évanouir ses mains en prière dans l'émotion d'un monde perdu... À perte de vue. Solitude au désert. Bienheureuse.

Sarabande des oiseaux

Du lieu vide, de l'absence et du renoncement de nos amours (Jean et Agnès), surgit un bruissement, piaillage de branches, puis une communauté de spectres : moines et nonettes, figures d'oiseaux fabuleux, mi-animal mi-sculpture. Une sarabande envahit la nef. Être-objet en forme de dons, de présents (de présences) multiples.

¹³ Beau livre de Laurent Vidal sur "les hommes lents". Champs essais. Mars 2022.



Maquette robe de Magali Murbach © Christophe Bisson

Inquiétantes et étranges “figures“ de formes hallucinantes que l'on considère sidéré, ébahi, en pauperes spiritu, en éprouvant une rareté : la béatitude... Fascination à saisir en turbulences, des robes brutes et brutalement familièrement habitées. C'est comme un rituel au rythme barbare et pourtant on reconnaît l'habit. L'habit fait le moine dans une variation violente et monstrueuse de formes “clair-obscur“. Vision hallucinante qui nous fait hantise. L'esprit du temps procédait-il de terribles épreuves ? Une cruauté perdue. Une violence insaisissable. Paradis et Enfer. Seule l'extase saurait en rendre indice. Que sait-on aujourd'hui de cette boîte de Pandore dont nous avons soudain une forte appréhension ? Juste des prémices. Les “choucas“ rasant les murs... et volent bas. Ils ont une heure de tombée du soir pour raser les champs. Cette apparition des moines permet à Magali Murbach un fabuleux et exceptionnel travail de sculpture et scénographie. Intense moment d'émotion. Rencontre hors du temps.

L'invasion

Ils arrivent, envahissent le lieu : les touristes. C'est-à-dire nous. Dans l'incongruité de notre présence, les habitants se présentent déguisés en Nous. Sauf qu'ils ont leur secret, leur connivence d'avec le lieu. Jeu de cache-cache... Fin de visite ou de visitation. On aperçoit Agnès parfaitement intégrée dans la masse touristique et on reconnaît Jean, mais un Jean identique à lui-même et sans changement. Fidélité à l'obscur, à l'invariant, à ce qui fut. Se reconnaîtront-ils lui et elle ? Se distingueront-ils et s'extrairont-ils du commun ? Ils n'auront qu'un bref échange puisque comme le dit Prévert qui tenait maison plus haut, dans la Hague, au nez de Jobourg : “ la vie sépare ceux qui s'aiment tout doucement sans faire de bruit.” La cérémonie ne finit pas, elle s'évanouie et, passé le triomphe des applaudissements, on quitte le lieu à regret et l'on s'efface, retenant une vision fugitive des traces laissées par une touriste adolescente qui a voulu signer là sa présence. Avons bouclé la boucle. Avons tourné en rond dans le berceau de l'Histoire. Les questions restent en toile tissée de notre esprit. Une spiritualité secrète et commune tisse le linceul de chacun. Nous sommes un animal qui sait qu'il va mourir. Et il faut être vivant pour que cela se dise. Nous aurions volé le feu... à Zeus ! Le feu fait foi. Prométhée a abusé le dieu de l'Olympe et le dieu se serait vengé... ainsi en fut-il ? Ainsi soit-il. Avons appris à tenir nos langues et fait amour et confidences de nos messes basses. Comment s'entendre de nos trous d'oreille¹⁴ ? À Hambye, ce 24 Juin 2023 au soir, avons fait l'ange pour avoir du son et vécu un “frisson“ d'âme retentissant. Insensé.

JP Dupuy 28 juin 2023

PS : nous n'avons que bien incorrectement rendu compte de la soirée. “Messe basse“ qui nous fut intensément murmurée à l'oreille. Nous donnant à penser à la limite de nous-mêmes. Avons réalisé notre silence et notre ignorance, ressenti et éprouvé la présence des mouvements du corps les plus insignifiants. Organiques. Attentions délicates portées au mystère de nos vies. Inépuisable leçon de choses de nos vies. Recherche de l'esprit sans hiérarchie, sans jugement de valeurs, en état d'errance (les non dupes errent)... Suspension. Humilité. Grandeur du plus simple. Révélation. Il faut se soulever et se tenir debout. En tout cas.

¹⁴ Observons que les trous d'oreilles sont des ouvertures du corps qui ne se ferment jamais.